

Le pouvoir économique de la femme : [1ère partie]

Autor(en): **Posthumus, Lily / Regel, C. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 492

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION M ^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer ADMINISTRATION M ^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de Chèques postaux I. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses	ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 5.— ÉTRANGER... 8.— Le numéro... 0.25 ANNONCES La ligne ou son espace : 40 centimes Réductions p. annonces répétées Les abonnements partent de 1 ^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.
--	---	--

Point n'est besoin d'es-
pérer pour entreprendre
ni de réussir pour persé-
vérer.

Guillaume le Taciturne.

AVIS IMPORTANT

Nous informons tous ceux de nos abonnés, anciens et nouveaux, qui ne se sont pas encore acquittés du versement de leur abonnement pour 1937, ou qui, si ils ont reçu notre journal à l'essai, ne nous l'ont pas encore retourné s'ils ne désirent pas s'abonner, que nous prendrons prochainement en remboursement postal le montant de cet abonnement, frais en plus. Nous serons très reconnaissants à tous ceux qui nous faciliteront cette tâche en s'acquittant sans tarder de ce versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943 (prix de l'abonnement: 5 fr. Prix réel de revient: 6 fr.)

Et en ces temps difficiles, où les femmes doivent grouper leurs efforts, nous demandons tout spécialement à celles, anciennes abonnées et nouvelles lectrices, à qui il est possible de consacrer 42 centimes par mois à notre journal, de faire à son égard ce geste de solidarité, dont notre MOUVEMENT a besoin pour vivre.

L'Administration.

namment indifférentes à l'égard de ce problème. Ce sont les questions économiques et sociales qui les appellent enfin à la réflexion et qui éveillent leur intérêt.

(La suite en 3^{me} page.)

Le pouvoir économique de la femme¹

L'entente internationale est difficile à cause de la mauvaise situation économique, et les relations économiques sont difficiles parce qu'il n'y a pas d'entente internationale. Pour sortir de ce cercle vicieux, il faut se souvenir que l'entente internationale doit se faire entre gouvernements, et que les gouvernements peuvent être influencés par l'opinion publique. Pour qu'ils le soient, il faut d'abord avoir quelque chose à dire, et ensuite savoir se faire écouter. Or les femmes ont quelque chose à dire dans le domaine économique, et si elles le disent bien, le monde les écoutera.

Par ce terme de « pouvoir économique de la femme » il faut entendre, non pas le pouvoir

¹ D'après les notes de la conférence de M^{me} Posthumus donnée à Genève le 24 novembre 1936.

FEMMES SCULPTEURS SUISSES

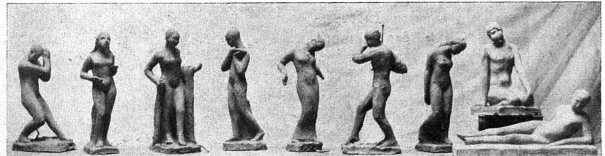


Photo Ebner, Winterthur (Zurich)

Ida SCHAER-KRAUSE (Zürich): Terres cuites.

que possèdent ceux qui gagnent de l'argent — de ce pouvoir-là, l'homme en a bien plus que la femme — mais un pouvoir spécial qui nécessite quelques explications préalables.

L'activité économique tout entière s'exerce sur deux terrains distincts, celui de la production et celui de la consommation. Ces deux domaines n'ont pas toujours été séparés. L'homme sauvage produisait ce qu'il consommait, en appliquant la première règle du bréviaire économique, celle du maximum de résultat avec le minimum d'effort. Mais l'homme, c'est-à-dire l'être humain, a bien

vite découvert le seconde règle économique, celle de la spécialisation ou de la division du travail. Dès lors il ou elle ne pourvoit plus lui-même à tous ses besoins, mais il ou elle s'est spécialisé dans la production de tel ou tel objet, en escomptant l'échange avec les produits d'autres spécialistes.

Ces échanges ont été grandement facilités par l'introduction de l'argent. Le cordonnier peut vendre dorénavant ses souliers à tous ceux qui lui offrent de l'argent, et non plus seulement au petit nombre de ceux qui étaient en possession de produits dont il avait besoin lui-même. D'autre part, ayant amassé une certaine somme, il put continuer à travailler même lorsqu'un acheteur immédiat ne se présentait. L'introduction de l'argent a donc grandement stimulé la division du travail, mais a introduit aussi un élément d'insécurité entre la production et la consommation. Non seulement le producteur ne consomme plus ce qu'il produit, mais comme il ne travaille plus pour un petit groupe de gens qu'il connaît, mais pour un grand nombre d'inconnus — ce qu'il peut faire grâce à l'introduction de l'argent — il n'a plus la certitude que son travail sera rémunéré. Cette production pour inconnus s'appelle production pour un marché. C'est par habitude seulement que l'on parle de l'homme et du consommateur, alors qu'il faudrait dire « l'homme et la femme » et surtout « la consommatrice ». En effet, la femme surtout tient en mains l'emploi qui sera fait de l'argent. Il est difficile de donner des statistiques exactes, mais au moins les 3/4 du revenu total d'un peuple passent par les mains des femmes. Et l'on arrivera à comprendre d'une façon plus concrète ce que c'est que ce pouvoir en étudiant les modifications qu'ont subies au cours des temps les tâches de la maîtresse de maison.

Il y a environ cent ans, la caractéristique d'une bonne maîtresse de maison était qu'elle savait accomplir elle-même un certain nombre de travaux, tels que la cuisine, le blanchissage, la confection du linge, des vêtements, des aliments, etc., et qu'elle était occupée toute la journée par ce travail. Puis, peu à peu, les inventions, le machinisme et la tendance continue à diviser le travail, ont aussi atteint son domaine. Un certain nombre de travaux ont été supprimés, parce qu'ils pouvaient être mieux ou aussi bien exécutés et à bien meilleur marché en dehors de la maison par la fabrique, tandis que la ménagère était désavantagée par la multiplicité de sa tâche et la production en petit.

L'augmentation des blanchisseries, des fabriques d'aliments, de conserves, de confection, de tricotage ont avant tout mis un nombre important d'heures à la disposition de la maîtresse de maison. Puis, les services communaux ont apporté de grandes simplifications, telles que l'eau courante, le gaz et l'électricité. Un peu plus tard, des appareils mécaniques vinrent faire, en quelques minutes, les travaux qui avaient duré des heures. Aspirateurs, cirques électriques, et même notre cher fer à repasser électrique, tout ceci proclamait en premier lieu « Temps gagné ! » De leur côté, les maîtresses de maison modernes modifièrent elles-mêmes leur conception de ce qui constitue une maison bien tenue. Sans rien sacrifier d'essentiel, elles ont abandonné une quantité de besognes conventionnelles, et la femme à la tête d'un ménage actuel a beaucoup moins de travaux de longue haleine à accomplir, se trouvant d'autre part, vis-à-vis du travail qui lui reste, dans une tout autre situation que sa sœur d'il y a un siècle.

Si, par exemple, en 1836, une maîtresse de

La jeunesse d'aujourd'hui et le vote des femmes

En mars 1936, l'Association suisse pour le Suffrage féminin avait organisé un concours d'idées parmi les jeunes gens des deux sexes entre 15 et 22 ans, en leur posant les questions suivantes:

1. A quel moment leurs expériences font-elles comprendre le plus nettement au jeunes que le suffrage féminin est désirable ou nécessaire:

- dans la famille?
- dans la vie professionnelle?
- dans la vie publique?

2. Comment éveiller l'intérêt et obtenir le concours actif des organisations de jeunesse pour défendre les droits de la femme?

A quelles organisations de jeunesse faut-il s'adresser pour cela?

- Comment s'adresser aux jeunes gens, aux jeunes filles,

pour gagner leur intérêt en faveur de l'extension des droits politiques des femmes?

Quels procédés ne sont pas à recommander?

Le 25 avril, terme du concours, le jury était en possession de cinq travaux, dont quatre écrits par des jeunes filles, le cinquième par un jeune homme. Plusieurs des auteurs ne sont pas encore majeurs. Mais, hélas! parmi ces cinq concurrents, il n'y a pas un seul Romand!

Faut-il en conclure qu'en pays romand, il n'y ait pas de jeunes suffragistes? Nous ne croyons pas qu'il faille aboutir à cette déduction pessimiste. Nous pensons plutôt devoir incriminer une certaine indolence dont l'individualisme romand est la trop facile excuse. Et puisque l'essai d'un nouveau concours, uniquement en langue française, celui-là, est de nouveau tenté, sur l'initiative de Genève, nous aurons bientôt l'occasion de tirer nos conclusions des réponses « latines » faites à des questions à peu près analogues à celles qui furent posées à nos jeunes Confédérés.

Les travaux de ceux-ci ont tous été récompensés, car ils sont pleins d'intérêt. Pour plus de clarté, nous avons groupé toutes les réponses à chacune des questions, et en désignerons les auteurs par les lettres A. B. C. D. E., ce qui nous permettra de montrer dans un ordre facile à saisir leurs opinions divergentes sur un même problème.

1. A quel moment leurs expériences font-elles comprendre au jeunes que le suffrage féminin est désirable ou nécessaire?

Réponse A. Dans une famille normale on est tellement accoutumé à voir la femme privée de droits que cela imprime à la mentalité des enfants une indifférence évidente pour l'inégalité entre père et mère en matière politique. Les jeunes filles qui travaillent professionnellement sont éton-

Groupement Suisse „La Femme et la Démocratie“

DIMANCHE 24 JANVIER 1937

Salle de répétitions du Casino de la Ville de Berne

Journée commune des Femmes suisses

10 h. 15 à midi.

Première séance:

(Présidence: Mlle GOURD, Genève)

Projet d'arrêté fédéral sur la protection de l'ordre public et de la sûreté publique.

Exposé: M^{me} A. LEUCH (Lausanne), en allemand.

Interventions: Mlle M. FIERZ (Zurich) en allemand.

Mlle Susanne BONARD (Lausanne), en français

Discussion en allemand et en français

14 h. à 17 h.

Deuxième séance

(Présidence: Mlle M. FIERZ, Zurich)

Notre tâche de Compréhension mutuelle

M. FRIEZ WARTENWEILER (Frauenfeld)

Mlle Rosa GOTTISHEIM (Bâle)

en allemand

Discussion en allemand et en français

Invitation cordiale à toutes celles qu'intéressent les questions traitées.

Les décisions quant à l'organisation de cette importante rencontre féminine ayant été prises à une date trop tardive pour que nous ayons pu déjà l'annoncer dans notre précédent numéro, nous espérons beaucoup que toutes celles qui auront été atteintes directement par les circulaires du Groupement suisse « La femme et la démocratie » auront fait toute la propagande en leur pouvoir pour engager, soit les membres des organisations auxquelles elles appartiennent, soit des femmes à titre individuel, à participer à cette journée.

Plus que jamais, en effet, durant la période troublée actuelle, nous avons besoin de réaliser nettement, aussi bien vis-à-vis de nos autorités que de nous-mêmes, ce qu'est et ce que vaut la vraie démocratie, et non pas la contrefaçon teintée de propagande déclamatoire que l'on nous présente souvent sous ce nom. Plus que jamais, nous devons réaliser la valeur de nos libertés, les dangers qu'elles courent, d'avantage peut-être, maintenant, du fait de mesures intérieures que de menaces de l'étranger, le fléchissement de l'idéal de démocratie chez un trop grand nombre de nos concitoyens et en conséquence, la tâche d'éducation qui s'impose. Pouvoir connaître en toute objectivité, puis discuter en toute courtoisie les limitations à nos libertés que proposent nos autorités et que les uns réprovoquent alors que d'autres les croient nécessaires; pouvoir aussi comprendre l'effort de compréhension mutuelle et le respect d'une opinion sincère, même opposée à la nôtre, qui est à la base de toute démocratie, et nous rendre compte comment travailler dans ce sens: tel pourra être, si chacune y vient animée de cet esprit, le fruit de cette journée, à laquelle encore une fois notre journal convie toutes ses lectrices.

maison décidait qu'elle avait assez de bas pour le moment, mais qu'elle avait besoin de couvre-lits, ses filles et elle se mettaient à crocheter des carrés au lieu de tricoter en rond. Le seul résultat de ce geste pour le marché économique était tout au plus un changement dans le genre de fil demandé, et cette transformation de main-d'œuvre s'effectuait tout entière entre les murs de la maison et n'avait aucune répercussion sur le monde extérieur. Par contre, si Madame 1937 décide d'économiser des bas en se promenant jambes nues pendant l'été, et qu'avec l'argent ainsi épargné elle s'achète un joli couvre-lit en cretonne, ce changement produira un certain effet sur l'industrie du tricotage et sur l'industrie textile proprement dite.

(A suivre.)
LILY POSTHUMUS.
(Abrégé par C. de Regel.)

Les femmes pour la paix

Conférence d'Etudes du Comité International Féminin pour la paix et le désarmement

Ce Comité, dont toutes nos lectrices connaissent bien l'activité si utile de coopération entre les grandes organisations féminines, comme le dévouement toujours vigilant de sa présidente, Miss Mary Dingmann, ancienne secrétaire de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, tiendra à Copenhague les 11, 12 et 13 février prochain, une Conférence d'études sur des questions internationales, sur laquelle on nous prie d'attirer l'attention de nos lectrices. Nous en publions bien volontiers ci-après le programme provisoire:

Jeudi 11 février, après-midi: Réunion du Comité.

Soir: Réceptions des déléguées à la Conférence.

Vendredi 12 février, matin et après-midi: Conférence d'études:

- I. La situation internationale.
- II. Nouveaux efforts pour sortir de l'imasse internationale
 - a) par des mesures économiques;
 - b) par des mesures politiques, y compris la limitation des armements.

Id. Soir Réunion publique (avec le concours d'éminentes personnalités pacifistes).

Samedi 13 février, matin: Réunion du Comité.

(A l'ordre du jour de ces réunions de Comité figurent notamment l'organisation de Cours de Vacances sur des problèmes internationaux à Genève en été 1937 pour des personnes de langue française, le projet de transfert des bureaux du Comité dans l'ancien Secrétariat de la S. d. N., un programme triennal d'éducation, une discussion sur les différents systèmes politiques en Europe et leur influence sur la situation internationale, etc., etc.)

Pour tous renseignements concernant ces réunions, s'adresser au Secrétariat du Comité International Féminin pour la paix et le désarmement, 6, rue Adhémar-Fabri (place des Alpes), Genève.

Le parti radical lausannois et les femmes

Conformément à la décision prise par le parti radical d'admettre les femmes en qualité de « membres adhérents », un groupe féminin radical s'est constitué, avec un Comité de quatre mem-



Glané dans la presse...

Les menus de la Parisienne

Sous ce titre, Mme Suz. Normand, l'une des plus alertes plumes féminines du reportage parisien a donné à Marianne une page impressionnante sur la façon dont sont obligées de se nourrir tant de femmes à Paris. Bien que le problème se pose tout autrement chez nous, où les grandes distances, empêchant le retour chez soi à midi, ne constituent pas la même difficulté que dans la capitale, les fragments que nous détachons de cette étude sont assez suggestifs pour faire réfléchir celles que préoccupe la situation des femmes seules et à petit budget.

...Venez avec moi, me dit Anne-Marie, vendeuse dans un magasin de maroquinerie du quartier de l'Opéra. Ce n'est pas merveilleux, mais c'est possible.

Rue Royale, nous avons obliqué vers un passage rempli par les éventaires et les clameurs d'un marché en plein vent. Au delà, ce fut une sorte de cité, sans voitures, et sans cris. Une porte étroite, et des femmes, employées et ouvrières, l'air pas très en train, qui montaient un étroit escalier raide. En haut, tout de suite, la

salle du restaurant, pleine d'odeur de cuisson et de vapeurs en suspens. Au centre, le comptoir où l'on distribue les portions. Et la première chose qui saute aux yeux, c'est un vaste jeu de chaînes. De grosses chaînes pareilles à celles qui canalisent les « usagers » aux tramways qui quittent les portes de Paris. Ici, elles canalisent les clientes qui, piétinant l'une derrière l'autre, posent sur un plateau le plat qu'elles ont choisi. En même temps on leur remet un ticket portant le montant du prix.

Nous prenons la file. Un plateau à chacune (rond, en zinc, sans recherche, ni coquetterie, évidemment). Le couvert que je touche coûte 0 fr. 30, le pain 0 fr. 25, à moins qu'on ne préfère mettre 0 fr. 10 de plus pour avoir un petit pain.

— Vous prenez des hors-d'œuvre? chuchote Anne-Marie. C'est 1 fr. 25.

J'accepte — une sardine, je crois, ou du saucisson. Pour une somme qui varie de 2 fr. 50 à 3 fr. 25, je puis avoir une portion de viande. Prodiges, je choisis le plus cher, du rosbif déjà trop cuit, et tiède. Légumes, 1 fr. 25. Le fromage est à 1 fr. Le dessert? Des gâteaux secs.

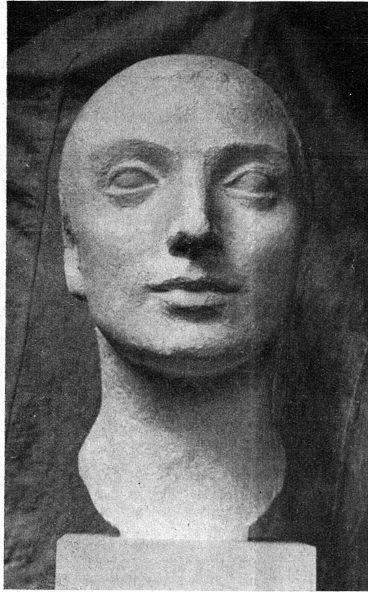
Je n'ai déjà plus très faim. Derrière nous de nouvelles arrivées poussent, poussent. Comme à l'assaut des tramways. Nous sortons des chaînes et, sur une table que la précédente convive abandonne à l'instant, nous installons notre plateau avec ses nourritures refroidies.

— Où puis-je mettre mon manteau?

— Nulle part. Gardez-le, dit Anne-Marie. On n'est pas aux Champs-Élysées!

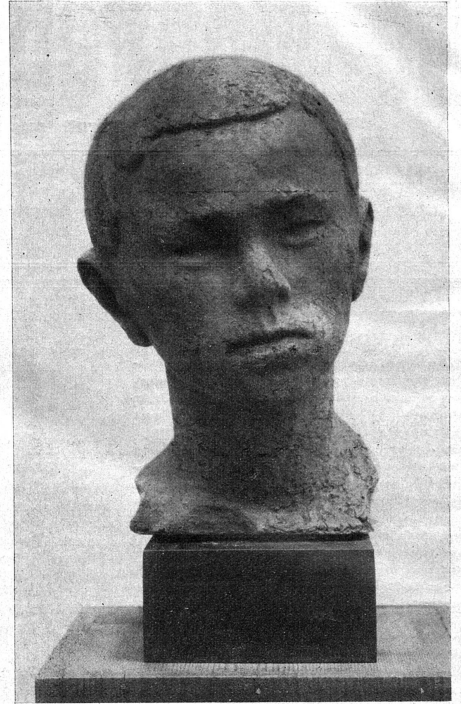
↑ Rappelons qu'il s'agit ici d'argent français. (Réd.).

FEMMES SCULPTEURS SUISSES



Hermans SJOVALL-MORACH : Vera
(Paris, Genève, Zürich)

Photo Länck, Zurich.



Marg. WERMUTH (Berthoud)
Buste d'enfant pauvre

Photo Länck, Zurich.

bres, dont font partie M^{lle} Ant. Quinche, avocate, présidente, M^{me} Blum, secrétaire, M^{lle} Lucy Virieux, professeur de mathématiques, et M^{me} Gaillard. Ce groupe féminin a droit, comme les autres organisations du parti radical, à deux déléguées au Comité directeur, lesquelles sont M^{lles} Quinche et Virieux.

Toutes les femmes radicales de Lausanne sont cordialement invitées à faire partie de ce groupe, et peuvent pour cela s'adresser directement à sa présidente. Ajoutons que celle-ci donnera, le 28 janvier, sous les auspices du parti, une conférence sur le droit au travail de la femme.

La jeunesse d'aujourd'hui et le vote des femmes

(Suite de la 1^{re} page.)

Lorsque nous faisons partie d'un groupement de propagande, que nous combattons les stupéfiants, la guerre ou l'excitation à la guerre, que nous luttons pour la santé publique, c'est alors que nous constatons combien la femme man-

que de liberté. Les jeunes gens qui travaillent avec des jeunes filles pour un même but social reconnaissent sans autre l'injustice de cette situation.

Réponse B. C'est à l'occasion des problèmes concernant la famille que l'on se rend compte de la nécessité du suffrage féminin. L'intérêt des jeunes filles s'éveille aussi quand elles entendent discuter les hommes de certains problèmes qui sont décidément du ressort des femmes, tels que les mesures douanières et fiscales concernant le prix des aliments, du sucre par exemple. Alors que les hommes sont si souvent soucieux avant tout du parti auquel ils se rattachent, les femmes auraient moins d'idées préconçues et seraient sûrement d'aussi bon conseil. Dans une famille or-

drée, sans doute, le besoin du suffrage féminin ne se fait guère sentir.
Réponse D. Dans une famille sans père, on fait l'expérience de la nécessité du suffrage féminin, car cette famille-là n'a plus voix au chapitre.
Réponse E. Quoique la famille ne soit plus en honneur aujourd'hui, elle reste le facteur principal dans l'éducation. Le droit doit toujours s'adapter aux conditions de l'époque. L'absence de droits chez la femme est due en grande partie à l'atavisme: la femme a commencé par être la domestique de l'homme, et c'est à cette conception que retourne le national-socialisme. Dans le programme du N. S. D. A. P., nous lisons en effet ce qui suit: « Le Juif nous a volé la femme par la forme de la démocratie des sexes. Nous, les jeunes, devons tuer le dragon, afin de reconquérir ce qu'il y a de plus sacré au monde, c'est-à-dire la femme qui est à la fois servante et domestique. »

Les femmes qui sont opposées au suffrage féminin se trouvent souvent parmi celles qui désirent garder toute la puissance entre leurs quatre murs. Elles sont sujettes à des explosions de tempérament qui font beaucoup souffrir les jeunes. Dans les professions, la femme est la con-

Bonne humeur et gentillesse: elle a vingt-deux ans.

— Il n'y a pas de porte-manteau? Pas même un clou? Alors, quand il pleut?

— On garde sa mouille! explique-t-elle pleine de philosophie, ou on met son vêtement sur le dossier de la chaise, avec le parapluie.

La salle s'est remplie. Chaque table occupée par deux, trois, quatre plateaux, et ce qu'ils supportent, s'expédie rapidement, sans détente et sans loisir. Comme on s'acquitte d'une obligation pas très agréable.

— Parce que, dit Anne-Marie, il faut laisser la place aux suivantes, vous les voyez?

Je les vois. Les chaînes ne désemplissent pas. Ce piétinement, l'odeur un peu aigre qui flotte, ces figures résignées... Saucisson et fromage sont quelconques, secs, la viande fibreuse, les choux de Bruxelles pleins d'eau.

— Vous mangez-là tous les jours, Anne-Marie?

— A peu près. Quelquefois, je change. Mais, partout ailleurs, c'est plus cher. Il y a bien une sorte de bar, aux environs, ça fait plus vivant, mais il faut compter 8 fr. Vous comprenez?

Je comprends, et je voudrais partir. Nous nous levons et, le plateau vide en main, nous repassons dans d'autres chaînes pour donner en même temps les tickets et notre argent: pour ma part, 6 fr. 85. Je trouve ça cher, même en n'additionnant pas la tristesse et l'inconfort.

Dehors, c'est Paris, je l'avais oublié. Beaucoup, beaucoup de restaurants: un tout autre genre. De grandes vitres, avec des stores d'épaisse soie. Et devant, de belles autos qui attendent.

— J'ai une heure et demie pour déjeuner, dit

Anne-Marie. Naturellement, je ne reste jamais tout ce temps-là au restaurant.

Je lui demande où elle se « gare ».

— Au salon de lecture des *Grands Magasins*... C'est encore de la chance. Il y a des quartiers où on ne peut se réfugier que dans les églises... J'ai une amie qui travaille vers la Bastille. Elle fréquente beaucoup l'église Saint-Paul! Quand il pleut, c'est là qu'elle attend l'heure de réouverture de son bureau...

* * *

... Celle-ci est auxiliaire dans un ministère: 750 fr. par mois.

— Vous comprenez, me dit-elle, pas question pour moi de déjeuner au dehors. Pour deux raisons, chacune majeure. D'abord, un menu dans mes prix, cela n'existe pas. Ou bien alors, c'est l'empoisonnement à bref délai. Ensuite parce que je fais de l'intoxication intestinale chronique, résultat de trois années de restaurant, à mes débuts à Paris.

— Mais, alors?

— Alors, je sors du ministère à midi, et j'ai deux heures pour déjeuner. Sur le chemin de retour (je dois prendre l'autobus ou le métro), j'achète mes provisions. Chez moi, j'épluche mes légumes les fais cuire ainsi que ma viande. Quelquefois quand je ne suis pas trop éreintée, j'ai préparé une partie de tout cela la veille au soir pour « m'avancer ». Je déjeune donc, je lave ma vaisselle, je retourne au bureau. Et le soir je recommence. Et le lendemain aussi, et toute la semaine, et le dimanche, hélas! il faut aussi manger.

Je ne dis mot. J'admire, le cœur un peu serré, ce courage inexorablement quotidien.